

LA « TRANSCULTURATION » :

UN NOUVEAU PARADIGME

PARMI LES MODÈLES DE TRANSITION

■ Foni LE BRUN-RICALES

In Memoriam Fernando Ortiz (1881–1969)

« Chaque culture représente un développement historique original, qui s'est effectué d'une part en fonction du milieu social et géographique, d'autre part en fonction de la matière dont elle a utilisé le matériel culturel qui lui est venu soit de l'extérieur soit de sa propre faculté de création ».

F. Boas, 1911.
The Mind of Primitive Man.

Abstract: Several models have been proposed to explain processes underlying the transition between different techno-cultural assemblages in prehistoric archaeology. These 'transitions' either represent phenomena of 'gradualism' connected to in situ evolution or 'diffusionism' by various 'acculturation' processes prone to external influences (direct loans) and necessarily implicating long-distance migrations of populations. Following a review of the original formulation of these two processes, an alternative paradigm is proposed – 'transculturation'. Borrowed from ethnologists and introduced by F. Ortiz in 1940, this process is characterised by the integration (through indigenous re-interpretation) of external influences via indirect loans derived from intimate interpersonal contacts. In the sense of the term employed here, transculturation can take several different forms (imitation, assimilation, hybridisation, re-interpretation) that are better suited to accounting for the diverse transformations evident in the archaeological record. Contrarily to acculturation which imposes new (foreign) manners of doing things, transculturation reinvests the people hidden behind each techno-culture as the primary agents of their own transformation in that they may or may not be open to the diffusion of certain external ideas and have the possibility of re-interpreting them rather than suffering them.

Key-Words: cultural and social anthropology, ethnology and archaeology, processes of techno-cultural change, models of transitions, gradualism, diffusionism, technical and cultural transfer, direct and indirect loans, acculturation versus transculturation.

Résumé: En archéologie préhistorique, deux principaux modèles sont traditionnellement employés pour expliquer les changements observés entre les technocomplexes. Les « transitions » seraient essentiellement issues soit d'un « gradualisme » par évolution sur place, soit d'un « diffusionnisme » par « acculturation » qui prône des influences externes par emprunt direct nécessitant des migrations humaines sur de longues distances. Après un rappel des définitions princeps de ces deux processus, il est proposé ici un autre paradigme alternatif, à savoir celui de « transculturation ». Emprunté aux ethnologues, ce concept défini en 1940 par F. Ortiz, caractérise l'intégration par ré-interprétation autochtone d'influences allochtones par emprunt indirect issues de contacts de proche en proche. À notre sens, la notion de transculturation pouvant se décliner à plusieurs degrés (imitation, assimilation, hybridation, ré-interprétation, etc.) rend mieux compte des diverses transformations observables dans les registres archéologiques. De plus, contrairement à l'acculturation qui impose une nouvelle manière (étrangère) de faire, la transculturation redonne la primauté aux ensembles technoculturels d'être les propres acteurs de leur transformation en étant réceptifs ou non à certaines diffusions d'idées externes, en ayant la possibilité de les nuancer au lieu de les subir.

Mots-Clés: Anthropologie culturelle et sociale, Ethnologie et Archéologie, processus de changement technoculturel, modèles de transition, gradualisme, diffusionnisme, transfert techniques et culturels, emprunts direct et indirect, acculturation versus transculturation.

1 INTRODUCTION

En Préhistoire, plusieurs paradigmes ont été émis pour expliquer les processus de transition entre divers ensembles technoculturels. Parmi les hypothèses formulées pour comprendre ces transformations, deux principaux scénarios sont régulièrement avancés. Ils opposent les partisans d'un **gradualisme** autochtone, aux défenseurs d'un **diffusionnisme** allochtone. En d'autres termes, les premiers prônent une évolution sur place autonome interne, alors que les seconds sont pour une acculturation avec contact direct externe, sous-tendant le déplacement partiel de population (migration).

Or, dès qu'on essaye d'appliquer ces deux modalités extrêmes aux faits archéologiques, il s'avère qu'elles paraissent inadaptées, car trop réductrices et caricaturales. Afin de pouvoir nuancer ces deux propositions paroxystiques, il est proposé de rappeler leurs définitions *princeps*. Sur ces bases, sera ensuite proposé un modèle alternatif emprunté à l'Ethnologie.

2 RAPPELS HISTORIOGRAPHIQUE ET TERMINOLOGIQUE

Les modèles paléocomportementaux employés en Archéologie préhistorique (Otte, 2007; Gallay 2007) ont été très tôt en grande partie empruntés à l'Ethnologie (Leroi-Gourhan, 1968).

En premier lieu, il est proposé de rappeler les définitions *princeps* relatives au *gradualisme* et au *diffusionnisme*, ensuite seront abordées certaines notions relatives au concept de **culture**, notamment *l'enculturation*, *l'acculturation* et *l'interculturalisation*.

- Gradualisme 2.1** Hérité des Sciences Naturelles suite aux travaux du milieu du XIX^e siècle du naturaliste anglais Charles Robert Darwin (1809–1882) et du gallois Alfred Russel Wallace (1823–1913) sur l'origine des espèces (Darwin & Wallace, 1858; Darwin, 1859), le *gradualisme* est une variante de l'*évolutionnisme* qui se distingue par son caractère unilinéaire. Ce courant défend l'idée selon laquelle les nouvelles espèces surviennent, sous l'action de la sélection naturelle, par lente transformation graduelle des espèces ancestrales, c'est-à-dire par évolution sur place. Par analogie à cette théorie évolutive, certains anthropologues à la suite de l'américain Lewis Henry Morgan (1818–1881), utilisent la notion de *gradualisme* à propos de cultures autochtones qui mutent sans apports / influences extérieures aux groupes ethniques et culturels considérés (Morgan, 1877). Dans le cas présent de *culturalisation gradualiste*, la genèse de cette culture s'effectue en autarcie par évolution et inventions internes.
- Diffusionnisme 2.2** Le *diffusionnisme* est une théorie défendue précocement (Tylor, 1871; Bastian, 1900) par l'anthropologue britannique Edward Burnett Tylor (1832–1917) et l'anthropologue allemand Adolf Philipp Bastian (1826–1905), l'ethnologue germano-américain Franz Boas (1858–1942), puis les anthropologues écossais James Georges Frazer (1854–1941) et anglais William Halse R. Rivers (1864–1922). Le *diffusionnisme* est un courant de pensée qui, postulant la rareté des processus d'invention, soutient l'idée que les cultures se développent et se transforment par contacts interculturels via le biais d'emprunts techniques et culturels auprès de groupes humains avoisinants ou/et de migrations de populations.

Culture (matérielle), enculturation, acculturation et interculturation

2.3 La présente contribution étant orientée vers des implications archéologiques inspirées de modèles ethnologiques (Eggert, 1978a), la notion de *culture* sera traitée essentiellement au sens de *culture matérielle* (Warnier, 1999) et s'intéressera de ce fait en particulier au changement technique. Lorsqu'ils parlent de *culture*, les anthropologues / ethnologues comprennent sur un plan dynamique et structurel, deux stades : l'*enculturation* et l'*anomie*, c'est-à-dire l'acquisition, le développement, puis le déclin jusqu'à la disparition de la dite *culture* (figure 1).

FIGURE 1 Terminologie employée en ethnologie pour dénommer les phases d'une culture.

ENCULTURATION		ANOMIE	
Endoculturation	Acculturation Transculturation Contre-acculturation	Reculturation	Déculturation

La phase initiale de l'*enculturation* dénommée *endoculturation* désigne la phase de transmission transgénération du savoir aux jeunes par les anciens et la famille. Ensuite, l'*enculturation* connaît une phase de maturité (entre autres structuration ou restructuration) qui est marquée soit par une *contre-acculturation*, soit par une *transculturation* ou une *acculturation*, voire parfois une *reculturation*.

Enculturation 2.3.1 Le début du XX^e siècle voit l'essor du *Relativisme culturel* issu du *Kulturrelativismus* de F. Boas. Dans la continuité des travaux de ses élèves (Kroeber, 1923 et 1949; Benedict, 1934; Kluckhohn, 1949; Kroeber & Kluckhohn, 1952), en particulier les anthropologues américains Alfred Louis Kroeber (1876–1960), Ruth Fulton Benedict (1887–1948) et Clyde Kae Maben Kluckhohn (1905–1960), certains ethnologues comme l'américaine Margaret Mead (1901–1978) proposent d'introduire le terme d'*enculturation* (Mead, 1956 et 1963, avec la distinction de trois formes d'*enculturation* : *postfigurative*, *configurative* and *prefigurative enculturation*) pour désigner la transmission et l'acquisition d'une *culture* nouvelle (Herskovits, 1967; Poirier, 1968; Panoff et Perrin, 1973). Par *enculturation*, on entend le processus d'apprentissage par un groupe/individu de connaissances possédées par son propre groupe.

Acculturation 2.3.2 Employé dès 1880 par l'explorateur américain John Wesley Powell (1834–1902) lors de ses études sur les sociétés indiennes (Powell, 1883), le terme d'*acculturation* (*Kulturfall* de F. Boas) a été repris et développé dans les années trente à la demande du *Social Science Research Council* des États-Unis par les chercheurs américains Melville Jean Herskovits (1895–1963), élève de F. Boas (Herskovits, 1928 et 1948), Ralph Linton (1893–1953) (Linton, 1936 et 1940) et Robert Redfield (1897–1958). En 1936, ces derniers proposent collectivement dans le « *Memorandum on the study of acculturation* » (Redfield et al., 1936) la définition suivante de l'acculturation : « (...) *those phenomena which result when groups of individuals having different cultures come into continuous first-hand contact, with subsequent changes in the original cultural patterns of either or both groups* », que l'on peut traduire par « *ensemble des phénomènes qui résultent quand des groupes d'individus ayant des cultures différentes entrent en contact direct et continu, et (que ces contacts) entraînent des changements subséquents à l'intérieur des « patterns » culturels originaux de l'un ou des deux groupes* ». Le terme *pattern* est à considérer au sens de « modèle culturel initial ».

À cette définition, était ajoutée une note pour bien expliciter le sens du terme *acculturation*, à savoir qu'elle n'est qu'une forme parmi d'autre du changement culturel et qu'elle ne doit pas être confondue avec l'*assimilation*, ni avec la *diffusion*.

Malgré différentes applications, soixante ans après, c'est toujours cette définition qui prévaut comme le rappelle Denys Cuche qui défend l'emploi du terme *acculturation* dans le même *sens strict* que celui proposé initialement en 1936 par M. J. Herskovits et ses cosignataires (Cuche, 1996). Par *acculturation*, il entend « *les processus dynamiques par lesquels une société/culture évolue au contact d'une autre en adoptant des éléments extérieurs propres à cette autre culture par emprunt direct* » (*op. cit.*, 1996). De ce fait, l'*acculturation* est par essence diffusionniste (Balandier, 1955).

Interculturation **2.3.3** Karoline Mazurié de Keroualin distingue dans ses modèles de diffusion arithmétique (Mazurié de Keroualin, 2003, p. 12) les emprunts directs *partagés* (dans l'amitié) avec échange réciproque, de ceux *imposés* (dans l'hostilité), rappelant la « *conflict theory* » du britannique Max Hermann Gluckman (1911–1975) qui serait selon lui le moteur principal des changements, ces derniers pouvant aller jusqu'au remplacement (substitution). La première catégorie d'emprunts (contre-transfert) caractérise la notion « d'*acculturation antagoniste* » mise en évidence par l'ethnopsychanalyste Georges Devereux (1908–1985), notion qui sera à l'origine du concept d'*interculturalité* développé par le sociologue contemporain Jacques Demorgon (Demorgon, 2004).

3 QUID DES PROCESSUS DE TRANSFORMATION ? LES NOTIONS D'INVENTION, D'INNOVATION ET D'EMPRUNT EN ETHNOLOGIE ET EN ARCHÉOLOGIE

Les lignes précédentes ont rappelé d'un point de vue théorique que chaque culture voyait sa structure évoluer dans le temps, et bien que de nature différente en fonction des cas, cette structure pouvait être décomposée en trois cycles principaux (**figures 1 et 2**). Après avoir abordé les développements **internes** propres aux cultures, il est proposé de traiter à présent les phénomènes interagissant **entre** les cultures, entre des traditions culturelles et techniques différentes.

Les processus de transformation / changement / évolution au sein aussi bien des sociétés que des cultures matérielles, ont fait l'objet de diverses investigations anthropologiques et archéologiques de terrain, notamment entre les deux dernières guerres mondiales (pour une synthèse consulter Mercier, 1968; Albert, 1995). Les étapes majeures de ces recherches sont exposées ci-après en rappelant – aussi bien dans les domaines ethnologiques, qu'archéologiques – les principales approches relatives aux échanges de production de la créativité humaine; de l'invention à la diffusion des innovations, des modalités de transfert à celles d'emprunt.

Approches ethnologiques

3.1 En Ethnologie, la question sur les mécanismes de transformation socio-culturelle a été abordée et étudiée de façon récurrente par nombre d'anthropologues permettant l'élaboration avant et surtout après guerre de divers travaux de synthèse (Hobgin, 1958). Dans leurs ouvrages respectifs *Man and Culture* publié en 1940 et *The Nature of Culture* paru en 1952, les anthropologues américains Clark Wissler (1870–1947) et A. L. Kroeber abordent les différents types de rapport existant entre les cultures. A. L. Kroeber distingue, entre autres, « diffusion volontaire » de « diffusion involontaire » en nuançant ceux « par contacts », de ceux « par stimulation ». En 1953, dans son ouvrage *Innovation: the basis of cultural change*, H. G. Barnett (1906–1985) souligne le rôle moteur de « l'innovation » prolongeant

Processus de transfert de savoir technique

Transfert technique
réciproque ou non

Milieu
intérieur

Milieu
extérieur

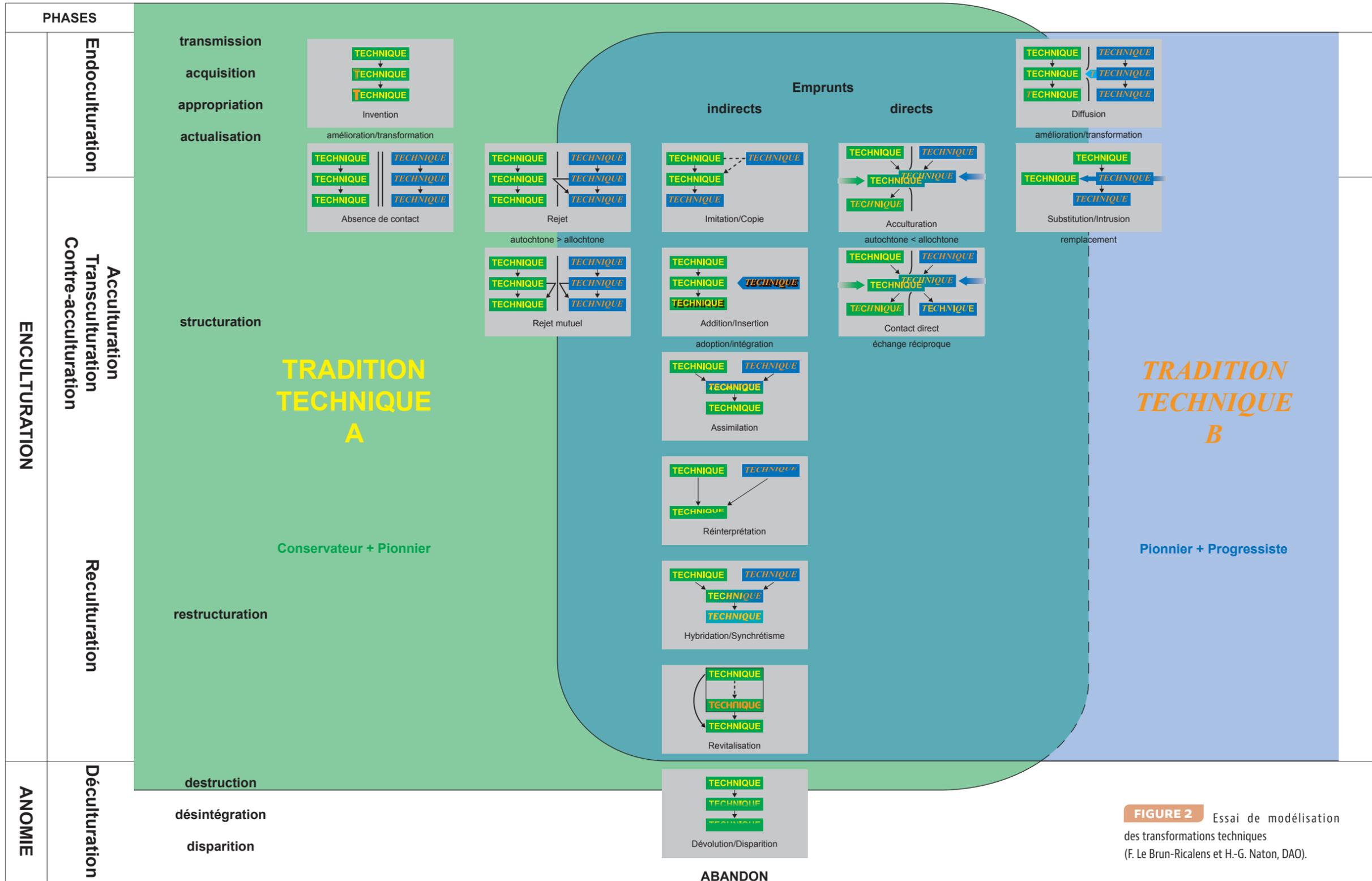
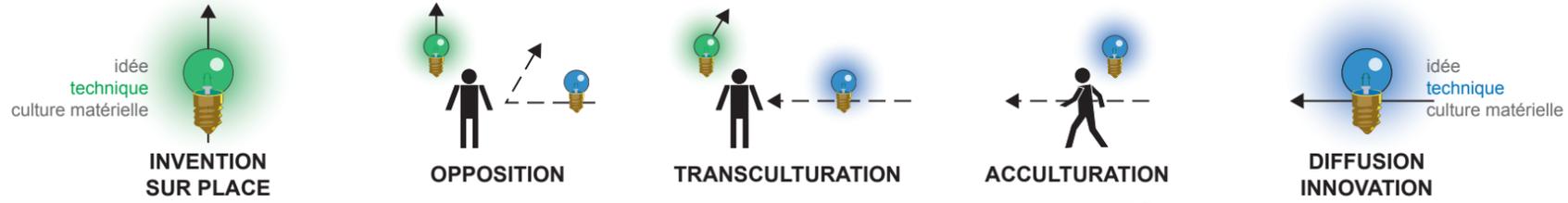


FIGURE 2 Essai de modélisation des transformations techniques (F. Le Brun-Ricalens et H.-G. Naton, DAO).

FIGURE 2 Essai de modélisation
des transformations techniques.

des réflexions initiées dans des essais antérieurs (Barnett, 1940) consacrés à la « priorité du changement technique ». Idées développées en 1962 par M. Rogers Everett dans son livre *Diffusion of Innovations*. À la même époque, M. J. Herkovits dans le cadre de son paradigme « Cultural Drift » défend l'idée du « two-way process » (Herskovits, 1952), relation bilatérale jouant simultanément entre deux traditions culturelles. Ces influences réciproques (ou non) se faisant à différents stades généralement dans les deux sens (« cross-cultural »), rappellent l'approche du structuro-fonctionnaliste britannique Alfred Reginald Radcliffe-Brown (1881–1955) qui conseille de tenir « compte des degrés divers d'intégration de la société et des faits de changement » (Radcliffe-Brown, 1952; d'après Mercier, *op. cit.* p. 1004). Les travaux des anthropologues de l'école de Vienne comme Wilhelm Schmidt (1868–1954) et Wilhelm Koppers (1886–1961) s'intéressent aux mécanismes des changements interculturels et développent différents concepts dont celui de *Kreiskultur* (Schmidt & Koppers, 1937).

Plus tard, en 1985, l'ouvrage de Robert Boyd et Peter J. Richerson *Culture and the Evolutionary Process* présente une synthèse théorique sur les différents mécanismes à prendre en considération sous l'angle de règles et principes d'évolution transférés au domaine culturel. Concernant la nature des éléments à l'origine de ces processus, l'anthropologue français Roger Bastide (1898–1974) emploie en 1971 dans son *Anthropologie appliquée*, les termes de « causalité interne » et de « causalité externe ». Cette hypothèse est proche des travaux pionniers proposés dès 1941 par Felix Maxwell Keesing (1902–1961) qui distinguait les « innovations primaires » (= inventions) des « innovations secondaires » (= emprunts).

Ces modèles anthropologiques s'avèrent pertinents pour être transférés et adaptés à l'Archéologie afin d'élaborer de nouveaux modèles comme le tentera André Leroi-Gourhan (1911–1986).

À ce stade, il est utile de rappeler la subtile distinction entre « **invention** » et « **innovation** ». Sous le vocable « invention », du latin *inventio* (trouver, découvrir), on entend la découverte d'un nouveau concept (qui peut demeurer sans lendemain à l'échelle individuelle, ou d'un groupe). Sous le vocable « innovation », du bas latin *innovatio* (renouvellement), on entend un changement dans les processus de pensée visant à appliquer une action nouvelle (une invention) à une plus grande échelle. Une *innovation* se distingue d'une *invention* dans la mesure où elle s'inscrit dans une perspective applicative (application, transmission, diffusion) dont le succès découle de l'adaptation de l'*invention* (nouvelle solution efficace proposée pour résoudre un problème) aux besoins d'une société et que celle-ci a les connaissances théoriques et maîtrise les expériences pratiques minimales pour la reproduire.

Approches archéologiques

3.2

En Archéologie préhistorique, les modalités régissant les contacts entre cultures ont également fait l'objet d'investigations en s'inspirant en majorité des réflexions et concepts développés par l'Anthropologie culturelle, en particulier les aspects touchant aux techniques des cultures matérielles (Guille-Escuret, 2003). Dans ce domaine, les travaux fondateurs pour une « Anthropologie techno-économique » de l'éthno-archéologue A. Leroi-Gourhan, élève de Marcel Mauss (1872–1950), annoncent une voie originale de la recherche francophone centrée sur les moyens d'études des activités techniques et leurs auteurs.

A. Leroi-Gourhan énonce dès 1945 dans le cadre de sa synthèse *Milieu et Techniques*, différents types de processus entre ce qu'il qualifie le « milieu extérieur » et le « milieu intérieur » (Leroi-Gourhan, 1945, p. 333; ce que Gilbert Simondon nomme les « conditions d'ambiance » (2005, p. 230); d'après de Beaune, 2008, p. 71) qu'il définit comme suit :

1. Rajouté par l'auteur.

■ *Milieu extérieur*: « Tout ce qui matériellement entoure l'Homme (pris ici dans son acception double, à l'échelle du groupe et de l'individu) : milieu géographique, climatique, *minéral*¹, animal et végétal » (Leroi-Gourhan, 1945, p. 333).

■ *Milieu intérieur*: Tout « ...ce qui est propre à l'Homme (...) à chaque moment du temps, (...) instable et essentiellement vivant, (...) à l'image d'un tissu organique (...), constituant un bain extrêmement complexe de traditions mentales » (Leroi-Gourhan, 1945, p. 334).

A. Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan, 1945, p. 335–339) précise que le processus d'emprunt technique (Soulier, 2007) requiert des « conditions (...) favorables » du *milieu intérieur*, propices « pour adopter ou inventer », les solutions demeurant limitées en raison du « déterminisme technique » et de la « tendance propre au milieu intérieur ». Le futur directeur du laboratoire d'Ethnologie préhistorique à l'Université de Paris I Sorbonne démontre que ce processus se situe à l'interface des *milieux intérieur et extérieur* en recherchant le meilleur équilibre entre les deux. C'est-à-dire une amélioration du contact de la *tendance intérieure* avec le *milieu extérieur*, « une adhérence de plus en plus étroite », « avec une prise progressive sur le milieu extérieur ». A. Leroi-Gourhan en rappelle les limites d'interprétation, notamment la prudence à observer entre « convergence et diffusion » et « groupes centraux et périphériques » (Leroi-Gourhan, 1945, p. 433–434). Il distingue les emprunts « directs », des emprunts « indirects » (Leroi-Gourhan, 1946, p. 11–13), ces derniers étant plus « insidieux » parce qu'ils donnent des productions « démarquées et naturalisées » qui paraissent « autochtones au premier examen » (Leroi-Gourhan, 1946, p. 11–13). Dans *Milieu et techniques*, A. Leroi-Gourhan présente trois explications à l'échec de l'emprunt ; selon que le groupe ethnique est en état « d'infériorité technique », « d'inertie technique » ou « de plénitude technique » (Leroi-Gourhan, 1945, p. 375). À ces propositions, afin de considérer aussi l'absence d'emprunt (en insistant sur la signification de cette absence), Catherine Perlès ajoute la notion de « non-transfert » (Perlès, 2007, p. 324–325).

De récents travaux ethno-archéologiques comme ceux d'Alain Gallay et d'Agnès Gelbert menés en Afrique noire (Gallay, 1992; Gelbert, 2003), ont proposé des modélisations pour expliquer certains « processus d'emprunt », transferts techniques / savoir-faire intra- et interculturels. Applications pratiques des approches théoriques énoncées par A. Gallay à propos des « règles transculturelles » (Gallay, 1986, p. 175–188), les différents modes et modalités de changement technoculturel observables au sein des groupes étudiés offrent d'intéressants exemples de transfert technique. L'approche logiciste de A. Gallay récuse pour le phénomène d'innovation technique – avec l'exemple de l'origine de la métallurgie du fer en Afrique de l'Ouest –, la possibilité de distinguer entre « invention et diffusion » à partir de la seule documentation archéologique en raison de son « ambiguïté » (Gallay, 2001).

Sur le plan archéologique, l'un des travaux de synthèse théorique le plus abouti et incontournable est celui publié en 1968 par David L. Clark. Au-delà des réflexions sur les différentes notions de « culture » employées en archéologie (*artefact-type system, assemblage, technocomplex*, etc.), le chapitre intitulé *Entities and Processes* présente les développements, les définitions et les modélisations fondamentales les plus communément admises (entre autres: *stimulus bow-wave diffusion, culture creep versus invasion model, flux and counterflux diffusion models*) auxquels nous renvoyons le lecteur pour toutes investigations portant sur les *archaeological processes et distribution and diffusion models*, (Clark, 1968, p. 411–431) en l'invitant aussi à consulter l'ouvrage édité en 1998 par James G. Cusick (Cusick, 1998).

2. Par exemple, d'après S. de Beaune par glissement technique d'un geste déjà connu sur un nouveau matériau, ou encore l'utilisation d'un outil connu avec un geste jusqu'alors réservé à un autre outil.

S'interroger sur les changements techniques en Archéologie conduit à s'interroger sur les processus régissant les inventions (Kiefer, 1967; Collectif, 1999; Eisenhauer, 1999; Bettinger *et al.*, 2006). Dans « L'homme et l'outil » publié en 2008, Sophie A. de Beaune, en faisant écho entre autres aux travaux du philosophe français Gilbert Simondon (1924–1989), s'interroge sur la notion d'inventions et d'innovations techniques ainsi que ses modalités de diffusion et dissémination durant la préhistoire (Simondon, 1958 et 2005). Pour elle, « l'invention revient à combiner d'une manière nouvelle des éléments déjà présents » (de Beaune, 2008, p. 75) et résulte de « l'association par l'esprit de ce que l'expérience dissociait » (de Beaune, 2008, p. 78). Elle y décrit les processus d'inventions et de transmission. Ce pertinent petit recueil dresse un inventaire des mécanismes d'invention en proposant en particulier le « processus analogique »², qui met l'accent sur la présence nécessaire d'aptitudes cognitives, sans oublier la prise en compte comme facteur, de la part socioculturelle. En effet, certains choix et orientations technoculturelles sont issus de « raisons pleinement sociologiques » (de Beaune, 2008, p. 128) qui prennent ou non en considération l'héritage traditionnel. Dans cet essai qui s'appuie sur un travail antérieur (de Beaune, 2004), est introduit à propos de la notion d'invention, le terme « d'exaptation » qui est à distinguer de la notion d'adaptation. Le terme d'exaptation cité par Sophie A. de Beaune (2008, p. 83–84) a été créé par Stephan Jay Gould et Elizabeth Vrba pour désigner « le choix, au temps actuel, d'utiliser à certaines fins des éléments destinés à d'autres fonctions (ou aucune), l'exaptation étant employée ici dans le sens d'un perfectionnement indirect, involontaire.

Les mécanismes élémentaires du changement technoculturel : élaboration d'un modèle synoptique

3.3 Dans le prolongement structurel du cadre précédemment défini (**figure 1**) qui montrait le cheminement temporel possible d'une *culture*, un tableau synoptique hiérarchisé (**figure 2**) présente une synthèse des propos abordés adaptée pour toute culture matérielle, avec l'exemple du transfert technique (Creswell 1982 et 1992). Y sont illustrées les principales modalités de transferts techniques et culturels, en prenant comme cas de figure une tradition technique « A » à tendance conservatrice favorisant le *gradualisme* par évolution sur place, sous l'influence ou non (rejet, *contre-acculturation*) d'une tradition technique « B » à tendance progressiste favorisant le *diffusionnisme* par emprunt direct (*acculturation*) ou indirect (*transculturation*). Les nuances indiquées dans ce dernier type d'influences sont détaillées dans le chapitre suivant consacré à la *transculturation*.

4 UN PARADIGME ETHNOLOGIQUE MÉCONNU EN ARCHÉOLOGIE : LA « TRANSCULTURATION »

Si l'on s'en réfère à la définition *princeps* du terme *acculturation* défini par l'anthropologue américain M. J. Herskovits et ses confrères (Herskovits, 1938, 1948; Linton, 1940; Redfield *et al.*, 1936), cette dénomination ne devrait être appliquée, au sens strict — tel qu'utilisé aujourd'hui par les anthropologues/ethnologues — à savoir qu'aux transformations issues de contact / emprunt **direct** (*op. cit.* 1936).

La transculturation : un modèle alternatif entre acculturation et contre-culturation

4.1 Pour expliquer des changements issus de contact / emprunt **indirect**, il existe un ancien modèle employé en Ethnologie mais peu usité, à notre connaissance, en Archéologie préhistorique : la *transculturation*. Employée depuis la seconde moitié du XX^e siècle par nombre d'anthropologues/ethnologues, la *transculturation* (ré-interprétation locale d'emprunt indirect) est à distinguer pleinement de l'*acculturation* (emprunt direct).

Pour mémoire, le terme de *transculturation* (initialement « *transculturación* ») a été proposé et défini en 1940 par l'historien et sociologue cubain Fernando Ortiz (1881–1969) dans son ouvrage fondamental *Contrapunteo cubano: del tabaco y del azúcar* préfacé par le fonctionnaliste polonais Bronislaw Kasper Malinowski (1884–1942). Ce modèle défend l'idée qu'une culture, si elle est disposée à recevoir (voir refus d'emprunt § 3.2), peut incorporer des éléments extérieurs de manière indirecte tout en conservant son indépendance. Sans aliéner son identité, ces nouveaux éléments sont plus ou moins (ré)interprétés à différents niveaux en fonction de son propre héritage culturel, c'est pourquoi R. Bastide préfère employer les termes d'« entrecroisement » et d'« interpénétration » (Bastide, 1971), ce que A. L. Kroeber avait appelé dans un premier temps « *idea diffusionism / stimulus diffusionism* » (Herskovits, 1940; Tostevin, 2007) reformulé ensuite en « *trans-cultural diffusionism* ».

Le **paradigme de *transculturation***, offre tout un éventail de possibilités à une tradition technique « A » d'incorporer à différents degrés, en totalité ou en partie, une influence provenant d'une autre tradition technique « B ». La *transculturation* peut s'exprimer sous diverses formes³, notamment par :

3. Inspiré et modifié d'après l'excellent ouvrage allemand de Dieter Haller, 2005, 87–91.

■ **imitation (copie)** : du latin *imitari* (reproduire), reproduction d'un modèle qui a valeur d'exemple (action de refaire le plus fidèlement à l'identique). Pour des précisions, consulter notamment « les lois de l'imitation » publiées en 1890 par le juriste et sociologue français Gabriel Tarde (1843–1904) et les travaux du sociologue américain Everett M. Rogers (1931–2004).

■ **addition (insertion)** : du latin *additio* (ajouter, donner à), action de réunir au moins deux éléments ensemble.

■ **assimilation** : du latin *assimilatio* (rendre semblable), action de convertir en semblable (en assemblant et combinant/intégrant au moins deux éléments différents).

■ **ré-interprétation** : action d'interpréter une nouvelle fois un modèle en y apportant une touche personnelle/indigène (proche de la réinvention, avec un perfectionnement ou non).

■ **hybridation (syncrétisation)** : du grec *hybris* (union illégitime), action issue du croisement de deux éléments différents, et du grec *sugkrêtismós* (union de deux crétois), mélange cohérent au sein d'un système d'au moins deux éléments étrangers (variante de l'addition, dans le sens où chaque élément coexiste en gardant ses particularités).

■ **revitalisation** : du latin *re-vitalis* (de nouveau la vie), action de redonner de la vitalité à un élément originel (renaissance).

Il est vrai qu'il est difficile d'atteindre en Archéologie – à partir des vestiges matériels conservés –, les mêmes niveaux de précision et de nuance que ceux observés en Ethnologie. Cependant, il s'avère pertinent de montrer l'éventail des possibles et les principales tendances afin d'inviter les archéologues à les rechercher dans le registre archéologique. **En effet, le paradigme de la *transculturation* correspond, à notre sens, beaucoup plus à la réalité paléohistorique, étant donné qu'il propose différentes réponses souvent mieux adaptées, en fonction des individus, des groupes et des lieux géographiques, en laissant le centre d'inertie propre à chaque culture d'être l'acteur de son changement.**

5 UN MODÈLE AUX RETOMBÉES SYNCHRONIQUE ET DIACHRONIQUE

Le modèle de *transculturation* avec ses diverses nuances d'emprunt indirect tient, en complémentarité du modèle d'acculturation basé sur l'emprunt direct, une place prépondérante dans les processus de changement culturel. Dans une perspective archéologique, l'application de ces variabilités de contact ouvre des voies novatrices d'interprétation.

D'une part sur un plan synchronique, le paradigme d'Ortiz propose un éventail de transformations technoculturelles, adaptées au cas par cas et pouvant évoluer chacune différemment dans le temps en fonction des régions, des ressources, des groupes et des individus.

D'autre part sur un plan diachronique, ce modèle offre également l'intérêt de pouvoir appréhender certains mécanismes pouvant être à l'origine des changements chrono-culturels observés, notamment ceux « entre » les technocomplexes archéologiques, bref une vision plus dynamique du sens réel des « lignes » séparant les cases de classification.

En effet, depuis quelques années, les investigations s'intéressent de plus près aux phases charnières (Guillomet-Malpassari, 2007), considérées souvent à tort comme des involutions. Au contraire, ces arythmies sont le reflet dynamique d'une recherche perpétuelle du meilleur équilibre possible entre les « milieux intérieur et extérieur » pour reprendre les termes et concepts d'A. Leroi-Gourhan. Il est pertinent de chercher à comprendre les mécanismes singuliers de cette recherche d'équilibre. Pourquoi et comment des groupes technoculturels passent-ils d'un stade à un autre ? Les périodes de mutation (phases de plus grande réceptivité ?), quelque soit leur amplitude, les continuités et discontinuités (Eggert, 2005, p. 296–307), peuvent trouver en partie la nature de leur explication dans des contacts *transculturels*. Il en ressort que la circulation de nouvelles idées, l'adoption ou la réinterprétation d'améliorations techniques ne nécessitent pas –obligatoirement– le déplacement d'êtres humains.

6 PERSPECTIVES CONCLUSIVES : LA TRANSITION PALÉOLITHIQUE MOYEN / PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR REVISITÉE

En Europe pour le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, même si quelques auteurs défendent pour l'Europe une évolution sur place depuis les technocomplexes du Paléolithique moyen vers le Paléolithique supérieur, la majorité des chercheurs s'accorde pour voir dans cette fameuse « transition », la trace d'une *acculturation* par la colonisation, plus ou moins brusque, de l'Eurasie par l'Homme anatomiquement moderne. Entre ces deux positions existe une position intermédiaire qui consiste à découpler l'évolution culturelle de l'évolution biologique. Cette nouvelle position est celle qui nous semble la mieux rendre compte des données disponibles sur le terrain, témoignages d'une apparition progressive et en mosaïque de nouveaux comportements socio-économiques (Le Brun-Ricalens et Bordes, 2007). La *transculturation* permet d'expliquer la perception d'une image monolithique d'un processus polygénétique. Ce que nous observons dans le registre archéologique nous semble d'ordre essentiellement historique, et ne peut-être interprété en terme de vagues de peuplement. Pour expliquer les changements technologiques reconnus sur les industries lithiques et osseuses issues de sites du sud-ouest de la France qui documentent cette période, nous privilégions l'hypothèse de la *transculturation* (Le Brun-Ricalens et Bordes, 2009; Bordes *et al.*, 2011).

« ...il n'est pas nécessaire d'invoquer des déplacements de population; les idées, les objets, peuvent circuler sans que les hommes eux-mêmes aient besoin de bouger. »

Claude Lévi-Strauss, 1988, p. 202
Les Voies de l'Homme

« Les hommes ont été beaucoup moins loin et moins vite que leurs produits. »

André Leroi-Gourhan, 1946, p. 7
Archéologie du Pacifique Nord

D'après les transformations technologiques identifiées dans la succession chronologique des industries attribuées dans cette région à savoir: Moustérien final, Chatelperronien, Proto-Aurignacien, Aurignacien ancien, les changements s'inscrivent plus en continuité qu'en rupture.

Comparable à un phénomène d'évolution progressive arythmique couplée éventuellement à un « transfert technique », (Creswell, 1982 et 1992, Haudricourt, 1987), le modèle de la *transculturation* n'a pas besoin d'envisager la migration de groupes humains sur de grande distance, l'intégration progressive d'une nouvelle idée technique pouvant s'inscrire dans le prolongement d'un héritage technique traditionnel.

«...des peuples en marche (...) se déplaçant avec leur matériel (...). Il n'en serait probablement rien, on verrait quelque chose d'aussi fugace que le jeu de la lumière sur une mince couche de pétrole à la surface de l'eau. Le courant du temps déplacerait bien un peu les Hommes comme l'eau entraîne la tâche de pétrole en la déformant, mais le plus sensible serait un chatolement insaisissable qui courrait sur des molécules pratiquement immobiles.»

André Leroi-Gourhan, 1943, p. 10
L'HOMME et la Matière

REMERCIEMENTS

Il m'est très agréable d'exprimer ici mes vifs remerciements à mes collègues des fouilles du Piage, notamment Jean-Guillaume Bordes de l'Université de Bordeaux et Eugène Morin de l'Université de Peterborough (Ontario, Canada), sans oublier les collègues venus nous rendre visite João Zilhão, Paul Mellars et Marcel Otte pour m'avoir prodigué de nombreux conseils. Nos discussions enrichissantes en particulier dans la divergence de points de vue, m'ont permis d'aborder ce sujet sous différents angles et d'approfondir mes références bibliographiques, notamment anglo-saxonnes dont le tissu n'a cessé de s'étoffer à partir de l'ouvrage de Boyd & Richerson conseillé par Eugène. De même pour finaliser les investigations bibliographiques, je suis redevable à la persévérance d'Arianne Boileau de l'University of Florida (Gainesville, USA) qui avec une persévérance digne d'un Tecumseh m'a apporté tout son savoir-faire. Qu'elle en soit très chaleureusement remerciée. Enfin les illustrations et le résumé en anglais sont dus respectivement aux talents infographiques d'Henry-Georges Naton et de traducteur de Brad Gravina. Je leur adresse ma profonde estime et gratitude.

GLOSSAIRE TERMINOLOGIQUE

- **acculturation** du latin *ad-* (en direction de) et de culture, dérivé du latin *culter, cultura* (cultiver au sens activité humaine), ensemble des processus dynamiques par lesquels une culture impose à une autre des éléments extérieurs à cette autre culture par **contact / emprunt direct**.
- **addition (insertion)** du latin *additio* (ajouter, donner à), action de réunir au moins deux éléments ensemble.
 - **anomie** du latin *anomos* (sans loi, sans ordre), dérèglement, désordre social, voire absence d'organisation sociale pouvant mener à la désintégration d'une culture (suite à la disparition des normes communément acceptées).
 - **assimilation** du latin *assimilatio* (rendre semblable), action de convertir en semblable (en rassemblant et combinant/intégrant au moins deux éléments différents).
- **contre-acculturation** manifestation par des groupes d'un sentiment de rejet, voire d'hostilité envers la culture qui cherche à les dominer. Elle se manifeste parfois par un repli sur soi.
- **déculturation** perte de toutes les valeurs culturelles de référence, sans assimilation en contre partie de celles des autres. Elle touche les sociétés les plus vulnérables, mises en contact « brutal » avec une culture dominante.
- **enculturation** processus d'apprentissage par un groupe/individu de connaissances possédées par son propre groupe.
- **endoculturation** phase initiale de l'enculturation qui désigne la phase de transmission transgénération du savoir aux jeunes par les anciens, la famille.
 - **hybridation** du grec *hybris* (union illégitime), action issue du croisement de deux éléments différents.
 - **imitation** du latin *imitari* (reproduire), reproduction (copie) d'un modèle qui a valeur d'exemple (action de refaire le plus fidèlement à l'identique).
- **interculturalité** action concernant les contacts entre différentes cultures caractérisée par une démarche active prenant en considération les éléments constitutifs et les interactions entre les autres cultures (recherche de compréhension en se mettant à la place de l'autre culture). L'interculturalité apparaît de ce fait plus impliquée que la « multiculturalité » et « pluriculturalité », qui reflètent des juxtapositions et cohabitations de cultures.
- **reculturation** mouvement de retour aux sources, de recherche et de reconstruction d'un patrimoine perdu. Le processus conduit à des résultats plus ou moins « authentiques ».
- **réinterprétation** action d'interpréter une nouvelle fois un modèle en y apportant une touche personnelle/indigène (proche de la réinvention).
- **revitalisation** du latin *re-vitalis* (de nouveau la vie), action de redonner de la vitalité à un élément/système originel (renaissance).
- **synchrétisme** du grec *sugkrêtismós* (union de deux crétois), mélange cohérent au sein d'un système d'au moins deux éléments étrangers (variante de l'addition, dans le sens où chaque élément coexiste en gardant ses particularités).
- **transculturation** processus dynamiques par lesquels une culture évolue au contact d'une autre en réinterprétant en fonction de ses traditions culturelles par **emprunt indirect** des éléments extérieurs propres à cette autre culture.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT B. (1995)** – Anthropologie appliquée ou anthropologie « impliquée » ? Ethnographie, minorités et développements. In : Baré J.-F. (ed.), *Les applications de l'anthropologie : un essai de réflexion collective depuis la France*. Éditions Karthala, Collections « Hommes et sociétés », 87–118.
- COLLECTIF (1999)** – Das aktuelle Thema: Erfindung – Innovation – Idee. *Archäologische Informationen* 22 (2), 203–277.
- BALANDIER G. (1955)** – Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale. Presses Universitaires de France, Paris, 510 p.
- BARÉ J.-F. (1991)** – Acculturation. In : Bonte P. et Izard M. (dir.), *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*. Presses Universitaires de France, Paris, 1–3.
- BARNETT H.G. (1940)** – Culture Processes. *American Anthropologist*. Vol. 42 (1), 33–37.
- BARNETT H.G. (1953)** – *Innovation: The Basis of Cultural Change*. Mac Graw Hill, New York, 462 p.
- BASTIAN A.PH. (1900)** – Die wechselnden Phasen im Geschichtlichen Sehkreis. Vol. I-IV, D. Reimer, Berlin, 30 p., 14 p., 12 p., 48 p.
- BASTIDE R. (1971)** – *Anthropologie appliquée*. Payot, Paris, 256 p.
- BEAUNE S.-A. DE (2004)** – The invention of technology: prehistory and cognition. *Current Anthropology*, 45 (2): 139–162.
- BEAUNE S.-A. DE (2008)** – *L'homme et l'outil. L'invention technique durant la préhistoire*. Collection « Le passé recomposé ». CNRS éditions, Paris, 166 p.
- Benedict R. F. (1934) – *Patterns of Culture*. Houghton Mifflin, New York, 290 p.
- BETTINGER R.L., WINTERHALDER B. & MCELREATH R. (2006)** – A simple model of technological intensification. *Journal of Archaeological Science* 33 (4), 538–545.
- BOAS F. (1911)** – *The Mind of Primitive Man*. The Mac Millan Company. New York, 94 p.
- BOIREL R. (1955)** – *L'invention*. Collection « Initiation philosophique », Presses Universitaires de France, Paris, 112 p.
- BOIREL R. (1961)** – *Théorie générale de l'invention*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, Presses Universitaires de France, Paris, 407 p.
- BONTE P. & IZARD M. (DIR.) (1991)** – *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*. Presses Universitaires de France, Paris, 756 p.
- BORDES J.-G., LE BRUN-RICALES F., BACHELLERIE F. & MICHEL A. (2011)** – *Towards a new transition: New data concerning the lithic industries from the beginning of the Upper Paleolithic in Western Europe*. In : Derevianko A.P. & Shunkov M.V. (Eds) - *Characteristics features of the Middle to Upper Palaeolithic transition in Eurasia: development of culture and evolution of Homo species*. Proceedings of the International Symposium of Denisova cave, Altai, Russia (July 4–10, 2011), Publishing Department of the Institute of Archaeology and Ethnography SB RAS, Novossibirsk, 11–23.
- BOYD R. & RICHERSON P.J. (1985)** – *Culture and the Evolutionary Process*. University of Chicago Press, Chicago, 331 p.
- CLARK D. L. (1968)** – *Analytical Archaeology*. Methuen & Co Ltd, London, 684 p.
- COLLARD M., SHENNAN S. & TEHRANI J. (2005)** – Branching, blending, and the evolution of cultural similarities and differences among human populations. *Evolution and Human Behaviour* 27 (3), 169–184.
- CRESWELL R. (1982)** – Transferts de techniques et chaînes opératoires. *Techniques et Culture* 2, 143–163.
- CRESWELL R. (1992)** – Tendance et fait, logique et histoire. *Techniques et Culture* 21, 37–59.
- CUCHE D. (1996)** – *La notion de culture en sciences sociales*. La découverte (Repères 205), Paris, 124 p.
- CUSICK J.G. (ÉD.) (1998)** – *Studies in Culture Contact: Interaction, Culture Change and Archaeology*. Occasional Paper 25, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University. Carbondale, 501 p.
- DEMORGON J. (2004)** – *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Economica, Paris, 336 p.
- DURKHEIM E. (1885)** – *Le suicide: étude de sociologie* (13^e édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2007, 463 p.).

- DURKHEIM E. (1893)** – *De la division du travail social*. (7^e édition, Presses Universitaires de France, Paris, 2007, 407 p.).
- EGGERT M.K.H. (1978a)** – Prähistorische Archäologie und Ethnologie: Studien zur amerikanischen New Archaeology. *Prähistorische Zeitschrift* 53 (1), 6–164.
- EGGERT M.K.H. (1978b)** – Zum Kulturkonzept in der prähistorischen Archäologie. *Bonner Jahrbuch* 178, 1–20.
- EGGERT M.K.H. (2005)** – *Prähistorische Archäologie. Konzepte und Methoden*. (2 Auflage) A. Francke Verlag, Tübingen & Basel, UTB 2092, 412 p.
- EISENHAUER U. (1999)** – Kulturwandel als Innovationsprozeß: die fünf großen „W“ und die Verbreitung des Mittelsneolithikums in Südwestdeutschland. In: Das aktuelle Thema: Erfindung – Innovation – Idee. *Archäologische Informationen* 22 (2): 215–239.
- EVERETT M.R. (1962)** – *Diffusion of Innovations*. Free Press of Glencoe, Macmillan Company, New York, 367 p.
- GALLAY A. (1986)** – *Archéologie demain*. Éditions Belfond, Paris, 320 p.
- GALLAY A. (1992)** – A propos de la céramique actuelle du delta intérieur du Niger (Mali): approche ethnoarchéologique et règles transculturelles. In: *Ethnoarchéologie: justification, problèmes, limites*. 12^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. APDCA, Juan-les-Pins, Antibes, 67–89.
- GALLAY A. (2001)** – Diffusion ou invention: un faux débat pour l'Archéologie? In: Descoedres J.-P., Huysecom E., Serneels V. and Zimmermann J.-L. (eds), *The Origins of Iron Metallurgy*. Proceedings of the First International Colloquium on The Archaeology of Africa and the Mediterranean Basin. Genève, 4–7 juin 1999. *Mediterranean Archaeology* 14, 13–26.
- GALLAY A. (2001)** – Quels paradigmes pour la préhistoire? Un historique. In: Évin J. (dir.), *Un siècle de construction de discours scientifique en Préhistoire*. Actes du XXVI^e Congrès préhistorique de France (Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française) Avignon, 21–25 septembre 2004. Société préhistorique française, vol. 1, 301–312.
- GELBERT A. (2003)** – *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*. Collection « Référentiels ». Maison des Sciences de l'Homme. Éditions Épiphanes, Paris. 104 p. et 1 CD-Rom.
- GOULDS J. & VRBA E. (1982)** – Exaptation – a missing term in the science of form. *Paleobiology*, 8, 4–15.
- GUILLE-ESCURET G. (2003)** – Les techniques, entre tradition et intention. *Techniques et culture*, 42, 97–110.
- GUILLOMET-MALMASSARI V. (2007)** – Approche épistémologique de la notion de transition dans la Préhistoire française à la fin du XIX^e siècle. In: Évin J. (dir.), *Un siècle de construction de discours scientifique en Préhistoire*. Actes du XXVI^e Congrès préhistorique de France (Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française) Avignon, 21–25 septembre 2004. Société préhistorique française, vol 1, 293–300.
- GUYAU J.-M. (1885)** – *Esquisse d'une morale sans obligation, ni sanction*. F. Alcan, Paris, 254 p.
- HALLER D. (2005)** – *Ethnologie*. Deutscher Taschenbuch Verlag, München. 308 p.
- HAUDRICOURT A.G. (1987)** – *La Technologie Science Humaine: Recherches d'Histoire et d'Ethnologie des Techniques*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 343 p.
- HERSKOVITS M.J. (1928)** – *The American Negro: a study in racial crossing*. Knopf, New York, 92 p.
- HERSKOVITS M.J. (1938)** – *Acculturation, the Study of Culture Contact*. Augustin, New York, 136 p.
- HERSKOVITS M.J. (1940)** – Stimulus Diffusion. *American Anthropologist*. Vol 42 (1), 1–20.
- HERSKOVITS M.J. (1948)** – *Man and his Works. The Science of Cultural Anthropology*. A. Knopf, New York, 678 p.
- HOBGIN H.I. (1958)** – *Social change*. Watts, London, 257 p.
- KEESING F.M. (1941)** – *The South Seas in the Modern World*. Institute of Pacific Relations International Research Series. New York, 391 p.
- KEESING R.M. (1976)** – *Cultural Anthropology. A Comparative Perspective*. Holt, New York, 637 p.
- KIEFER K. (1967)** – *Die Diffusion von Neuerungen*. Heidelberg Sociologica 4, Tübingen, 98 p.
- KLUCKHOHN C. (1949)** – *Mirror for Man*. Whittlesey House, New York, 313 p.
- KROEBER A.L. & KLUCKHOHN C. (1952)** – *Culture: a critical review of concepts and definitions*. Cambridge, Mass. The Museum. Harvard University Press, 47, 181 p.

- KROEBER A.L. (1909)** – Classificatory systems of relationship. *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 39, 77–84.
- KROEBER A.L. (1923)** – *Anthropology*. Harcourt, Brace & Company Inc., New York, 523 p.
- KROEBER A.L. (1949)** – An authoritarian panacea. *American Anthropologist*. Vol. 51 (2), 318–320.
- KROEBER A.L. (1952)** – The Nature of Culture. The University of Chicago Press, Chicago, 438 p.
- LE BRUN-RICALENS F. (2007)** – Des modélisations à éprouver et à affiner : transculturation *versus* acculturation. In : F. Le Brun-Ricalens, A. Hauzeur et F. Valotteau (dir.), *Le bassin mosellan : terre de rencontres entre bassins rhénan et parisien*. *Archaeologia Mosellana* 7, Luxembourg, 21–25.
- LE BRUN-RICALENS F. & BORDES J.-G. (2007)** – Les débuts de l’Aurignacien en Europe occidentale : unité ou diversité ? Du territoire de subsistance au territoire culturel. Die Anfänge des Aurignacien in Westeuropa: Einheit oder Diversität? Vom Subsistenzraum zur Kulturlandschaft. In : Floss H. et Rouquerol N. (eds) - *Les chemins de l’Art aurignacien en Europe. Das Aurignacien und die Anfänge der Kunst in Europa*. Actes du Colloque international d’Aurignac, 16–18 sept. 2005, éditions Musée-Forum Aurignac, Cahier 4, Toulouse, 37–62.
- LE BRUN-RICALENS F., BORDES J.-G. & EIZENBERG L. (2009)** – A crossed-glance between southern European and Middle-Near Eastern early Upper Palaeolithic technocomplexes: Existing models, new perspectives. In : Camps, M. and Szmids, C. (eds.), *The Mediterranean from 50 000 to 25 000 BP: Turning points and new directions*. Oxbow Books, Oxford, 11–34.
- LEMONNIER P. (1991)** – De la culture matérielle à la culture ? Ethnologie des techniques et Préhistoire. In : *25 ans d’études technologiques en préhistoire. Bilan et perspectives*. Rencontres internationales d’Archéologie et d’Histoire d’Antibes. APDCA, Juan-les-Pins, Antibes, 15–20.
- LEMONNIER P. (ÉD.) (1992)** – *Elements for an Anthropology of Technology*. Museum of Anthropology, Anthropological Papers, 88, Ann Arbor, 420 p.
- LEMONNIER P. (1993)** – *Technological choices. Transformation in Material Cultures since the Neolithic*. Routledge, London & New York, 1–35.
- LEROI-GOURHAN A. (1943)** – *L’HOMME et la Matière*. Evolution et Techniques. Albin Michel, Paris, 366 p.
- LEROI-GOURHAN A. (1946)** – *Archéologie du Pacifique Nord. Matériaux pour l’étude des relations entre les peuples riverains d’Asie et d’Amérique*. Travaux et mémoires de l’Institut d’Ethnologie, tome XLII. Université de Paris, 542 p.
- LEROI-GOURHAN A. (1968)** – L’Expérience ethnologique. In : Poirier J. (dir.) – *Ethnologie générale*. Encyclopédie de La Pléiade: 1816–1825.
- LÉVI-STRAUSS CL. (1988)** – «...nous avons lui et moi essayé de faire à peu près la même chose.», *André Leroi-Gourhan ou les Voies de l’Homme*, actes du Colloque du CNRS, mars 1987, Albin Michel, Paris, 201–206. citation p. 202.
- LINTON R. (1936)** – *The study of Man; an introduction*. New York, 503 p.
- LINTON R. (1940)** – *Acculturation in seven American Indian Tribes*. Appleton Century, New York, p. xvii.
- MALINOWSKI B.K. (1941)** – *The dynamics of culture change*. Yale university press, New Haven. (*Les dynamiques de l’évolution culturelle* (1970). Payot, Paris, 239 p.).
- MAZURIÉ DE KEROUALIN K. (2003)** – *Genèse et diffusion de l’Agriculture en Europe: agriculteurs, chasseurs, pasteurs*. Éditions Errance, Collection des Hespérides, Paris, 184 p.
- MEAD M. (1963)** – Socialization and enculturation. *Current Anthropology* 4 (2), 184–188.
- MEAD M. (1956)** – *New lives for old: cultural transformation-Manus*. Morrow, New York, 560 p.
- MERCIER P. (1968)** – Le changement social et culturel. In : Poirier J. (dir.) – *Ethnologie générale*. Encyclopédie de La Pléiade: 1004–1036.
- MORGAN L.H. (1877)** – *Ancient Society or Researches in the lines of Human Progress from savagery through Barbarism to Civilization*. Holt, New York, 560 p.
- MORTILLET DE G. (1882)** – *Le Préhistorique, antiquité de l’Homme*. C. Reinwald. Paris. 642 p.
- ORTIZ F. (1940)** – *Contrapunteo cubano del tabaco y del azúcar. (Advertencia de sus contrastes agrarios, economicos, historicos y sociales, su Etnografia y su Transculturación)*. Préface de B. Malinowski. La Havane, 300 p.
- OTTE M. (2007)** – Évolution du discours scientifique en Préhistoire paléolithique. In : Évin J. (dir.), *Un siècle de construction de discours scientifique en Préhistoire*. Actes du XXVI^e Congrès préhistorique de France (Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française) Avignon, 21–25 septembre 2004. Société préhistorique française, vol. 1, 277–281.

- PERLÈS C. (2007)** – Diffusions, emprunts, refus d'emprunts: les acteurs humains. In: Rouillard P., Perlès C. et Grimaud E. (dir.), *Mobilités, Immobilismes. L'emprunt et son refus*. Colloques de la Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie. De Boccard, 319–326.
- POWELL J.W. (1883)** – Human evolution. *Transactions of the Anthropological Society of Washington*, 2: 176–208.
- PRZYLUCKI J. (1942)** – *L'Évolution humaine*. Presses Universitaires de France, 264 p.
- RADCLIFFE-BROWN A.R. (1952)** – *Structure and Function in Primitive Society*. Cohen & West, Londres.
- REDFIELD R., LINTON R. & HERSKOVITS M. (1936)** – Memorandum on the study of acculturation. *American Anthropologist* 38, 149–152.
- ROGERS E.M. (1952)** – *Diffusion of Innovations*. Glencoe, New York, 367 p.
- SAHLINS M. (1976)** – *Culture and Practical Reason*. University of Chicago Press, Chicago, 252 p.
- SCHMIDT W. & KOPPERS W. (1937)** – *Handbuch der Methode der kulturhistorischen Ethnologie*. Aschendorff, Münster, 338 p.
- SIMONDON G. (1958)** – *Du mode d'existence des objets techniques*. Aubier, Paris, 265 p.
- SIMONDON G. (2005)** – *L'invention dans les techniques. Cours et conférences*. Collection « Traces écrites ». Le Seuil, Paris, 347 p.
- SOULIER P. (2007)** – La notion d'« emprunt » chez André Leroi-Gourhan. In: Rouillard P., Perlès C. et Grimaud E. (dir.), *Mobilités, Immobilismes. L'emprunt et son refus*. Colloques de la Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie. De Boccard, 15–23.
- TARDE G. (1890)** – *Les lois de l'imitation*. Alcan, Paris, 432 p.
- TORRENCE R. & VAN DER LEEW S.E. (1989)** – What's new about innovation? . Introduction in: Van der Leew S. E. & Torrence R., *What's New? A Closer Look at the Process of innovation*. *One world Archaeology* 14, Unwin Hyman, London, 1–15.
- TOSTEVIN G.B. (2007)** – Social Intimacy. Artefact visibility, and Acculturation Models of Neanderthal-Modern Human Interaction. In: P. Mellars, K. Boyle, O. Bar-Yosef, C. Stringer (eds), *Rethinking the Human Revolution: New Behavioural and Biological Perspectives on the Origins and Dispersal of Modern Humans*. MacDonald Institute for Archaeological Research Monographs, Cambridge, chapter 28, 341–357.
- TYLOR E. (1865)** – *Researches into the early history of mankind and the development of Civilisation*, London, 295 p.
- TYLOR E. (1871)** – *Primitive Culture*. 2 vol., London.
- WARNIER J.-P. (1999)** – *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*. Presses Universitaires de France, Paris, 190 p.
- WISSLER C. (1923)** – *Man and Culture*. T. Crowell, New York, 371 p.